

Cachés parmi les arbres, les chasseurs descendirent de cheval, attendant impatiemment le premier cri des rabatteurs.

Une heure s'écoula sans que le silence eût été interrompu. Tout à coup un bruit lointain vint frapper l'oreille des chasseurs. Walton, qui fumait tranquillement son cigare, tressaillit à ce bruit bien connu. En un instant il fut à cheval, la lance en avant.

—En selle, en selle, et tenez-vous prêts! cria-t-il, le sanglier sera devant nous dans un moment.

Les autres coururent à leurs chevaux, les yeux fixés sur la colline.

—Je le vois, je le vois! dit James à voix basse.

Et en même temps il eut un mouvement involontaire qui fit hennir et se cabrer son fougueux cheval irlandais.

—Au nom du ciel, James, calmez votre cheval, fit Walton irrité.

Au même instant, l'énorme sanglier se levait lentement de son bouge solitaire, sur la colline opposée, et tournait la tête pour écouter les cris des rabatteurs qui approchaient.

Ceux-ci étaient arrivés sur la colline, et le sanglier commençait à entrer dans les broussailles, s'arrêtant de temps en temps comme pour délibérer en lui-même s'il prendrait la fuite ou s'il se retournerait contre ses persécuteurs.

Le terrain devenant plus découvert, le sanglier prit le trot. Les rabatteurs l'aperçurent. Un hurlement sauvage retentit comme si toutes une légion de démons était en chasse. Le sanglier s'arrêta, les soies hérissées; puis, poussant un grognement furieux qui semblait annoncer quelque résolution désespérée, il prit sa course jusqu'au bas de la colline, où il disparut.

Walton espérait le voir sortir des hautes herbes mais rien ne parut.

Bientôt un fourré s'agita violemment et livra passage à une harde de sangliers qui se répandirent sur la colline; leurs dos noirs se soulevaient et s'abaissaient comme ceux d'une bande de marsouins se jouant au milieu d'une vague immense.

—En avant! cria Walton d'une voix retentissante.

Et les trois cavaliers s'élançèrent à travers la plaine.

Le cheval de James fendait l'air avec sa crinière, et sa longue queue flottait au vent. Le capitaine suivait à une allure moins emportée; il jouait pourtant de l'épée, et son vieux cheval faisait bonne contenance.

—Allons, James, allons! cria Walton, à vous la lance d'honneur (le premier sang de la bête de chasse)!

James enfonça de nouveau ses épérons dans les flancs de son cheval.

La terre desséchée résonnait sous les pieds des hunters comme du métal, et un nuage de poussière enveloppait entièrement les trois cavaliers.

James tenait la tête. Une centaine de mètres seulement les séparait du sanglier qui menait la harde.

—Faut-il essayer? demanda James, comme le sanglier, à sa grande surprise, venait de franchir un ravin dont les bords rocaillieux et à demi écroulés semblaient devoir tomber en poussière sous le pied léger d'un faon.

—Allez, allez! répliqua Walton, un bon cheval peut toujours passer là où passe un sanglier.

James, qui était d'humeur à franchir le Styx, au besoin, s'élança en avant; mais, au moment de sauter, son cheval se jeta brusquement de côté. Celui de Walton, au contraire, sachant par expérience qu'il était inutile de résister, dressa ses oreilles et sauta de l'autre côté du ravin.

James étant parvenu à ramener son cheval de l'obstacle, l'animal, vigoureusement attaqué par l'épée, fit un bond de tigre et dépassa l'autre bord de plusieurs pieds.

La course pour la lance d'honneur recommença avec une sorte de frénésie. James regagnait le terrain perdu.

Les cheveux commençaient à donner des signes de détresse; mais celui de Walton, par un bon désespéré, porta son cavalier à une longueur de lance du sanglier. Un sourire de triomphe passa sur les lèvres de Walton.

—Il est touché!... cria-t-il. Non, trop court d'un pouce!

Un second effort du généreux coursier et la lance va être rougie, quand le sanglier se précipite à droite sur le cheval de James, qui se cabre épouvanté. James pousse sa lance au hasard; la pointe traverse l'épaule du sanglier. Au même instant, le cheval trébuche sur la bête blessée et s'abat avec son cavalier. Mais la lance d'honneur est gagnée; qu'importe quelques os brisés? Hourra!

Le sanglier blessé se relève avec le fer de la lance encore enfoncé dans l'épaule. Il va se jeter sur le chasseur renversé quand Walton lui plonge sa lance dans le cœur et le fait rouler dans la poussière.

Le capitaine, pendant ce temps, avait attaqué un marcassin qui n'était pas encore de force à suivre le troupeau; l'animal était près de servir de trophée au capitaine, mais il exerçait encore les jambes du vieux cheval.

James, s'étant relevé et assuré que ni lui ni son dungervan n'avaient sérieusement souffert de leur chute, reçut les félicitations de Walton. Les deux jeunes gens laissèrent souffler leurs chevaux couverts d'écume, tout en suivant avec intérêt la lutte engagée entre le capitaine et l'infortuné marcassin.

Penché en avant et la lance en arrêt, le vieux capitaine s'avançait comme un chevalier des anciens jours au milieu d'un nuage de poussière. Ses pantalons sans dessous de pied avaient remonté jusqu'aux genoux par le frottement de la selle; ses longues jambes battaient les flancs du cheval, comme si elles eussent été d'ingénieuses machines suspendues à la selle pour exciter l'ardeur du coursier. Son chapeau de paille avait depuis longtemps abandonné sa tête et flottait sur son dos, retenu par le ruban. Son visage brillait comme un masque de cuivre rouge; de larges gouttes de sueur tombaient sur la crinière du cheval. Il éperonnait son cheval avec fureur, sans pouvoir atteindre le marcassin, qui, presque épuisé, se dérobait dans les buissons.

Les deux jeunes gens battaient des mains en criant, comme les spectateurs d'une course bien disputée; mais le capitaine ne les entendait pas.

Ses efforts furent enfin couronnés de succès. Un coup heureux atteignit le marcassin, et le brave capitaine poussa un cri aussi triomphant que s'il eût trempé sa lance dans le sang d'un second sanglier.

—Maintenant, messieurs, dit Walton, je vous accorde cinq minutes de repos avant de faire une seconde battue. Nous n'avons eu que des jeux d'enfant, tout à l'heure, comparés à ce qui nous attend si nous faisons lever le grand sanglier.

Les chasseurs se remirent en selle et la battue recommença.

Quelques shikarces restèrent perchés sur les hauteurs, dans le cas où le sanglier passerait inaperçu.

Walton venait de choisir une lance bien aiguisée et expliquait à James le moyen de ne pas la laisser se briser, quand un cri attira son attention. Un des shikarces, monté sur une éminence de rocher, lui montrait un point de la colline opposée. Les broussailles qui couvraient le bas de la colline obligèrent les chasseurs à faire un long détour. Comme ils atteignaient le côté opposé, le sanglier se montra au loin dans la plaine, se dirigeant vers une autre colline. Il ne se pressait pas beaucoup; mais, dès qu'il entendit le bruit des chevaux derrière lui, il se retourna, comme s'il eût pensé à livrer bataille, puis il partit avec une telle vitesse que la poursuite semblait impossible.

Voici le moment de le serrer de près, cria Walton. Si